

10 COURS ELEMENTAIRE

DÉVELOPPEMENT DES FACULTÉS D'INSTINCT

Les élèves entrés à l'école à six ans (c'est l'âge ordinaire) resteront dans le cours élémentaire pendant deux ans. Ce cours sera destiné surtout à développer "les facultés d'instinct."

Le maître choisira de jolies mélodies et les fera répéter aux enfants par cœur, à l'unisson.

La première année du cours élémentaire, l'instituteur s'adressera non au raisonnement, mais à la sensibilité et au goût. Les petits airs que les enfants chanteront de mémoire devront être non seulement exécutés correctement, mais interprétés avec intelligence et avec charme.

(A suivre.)

L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY.

HISTOIRE DE LA MUSIQUE

LA MUSIQUE CHEZ LES GRECS ET LES ROMAINS

Nous voici arrivés à une époque très importante où les documents ne manquent pas. L'influence des Grecs s'est fait sentir jusqu'à nos jours, car, des modes grecs, est sorti le chant ambrosien, puis le chant grégorien (le plain-chant), et toute la musique du moyen-âge.

La poésie, la sculpture, la peinture et l'architecture avaient enfanté des merveilles chez les Grecs, que la musique était encore dans l'enfance. Malgré qu'ils eussent des instruments assez compliqués, aucun texte ne fait mention de l'emploi de sons simultanés, c'est-à-dire qu'ils ne connaissaient pas l'harmonie. La mélodie d'autre part n'était jamais séparée de la poésie. Leurs instruments comprenaient des flûtes simples ou doubles, des trompettes simples ou en paires, des harpes, des lyres à plusieurs cordes ; mais des règles immuables présidaient à la facture et à l'emploi de ces instruments et nous voyons qu'à Sparte, Timon fut exilé pour avoir ajouté une quatorzième corde à la lyre.

Pythagore (540 av. J.-C.) trouva, paraît-il, le premier, le rapport des tons entre eux. D'après lui, l'8^{ve}, la 5^{te} et la 4^{te}, sont des consonnances parfaites, mais la tierce est une dissonnance et doit être prohibée ; il admet trois modes : le Dorien, le Phrygien et le Lydien. Platon (430 av. J.-C.), dans sa République, n'admet que la musique ayant un caractère noble et ferme ; il ne fait que répéter Damon d'Athènes qui prétend que l'introduction d'un mode nouveau serait un malheur pour l'état.

L'étendue de l'échelle générale des Grecs était d'environ 3 octaves. Leurs modes étaient à la fois nos modes et nos tons modernes et il y en avait autant que de gammes. En voici la liste d'après Alypius (IV^e siècle ap. J.-C.) :

Modes moyens :

Dorien,
Ionien,
Phrygien,
Eolien,
Lydien.

Les modes graves portaient les mêmes noms précédents de la préfixe *Hypo* (sous) et les modes aigus, étaient désignées par la préfixe *Hyper* (sur). L'église catholique a gardé quatre de ces modes, et, en y ajoutant les quatre modes plagaux en a formé le plain-chant ; nous y reviendrons plus tard.

Le système de notation, très compliqué, était formé au moyen des lettres de l'alphabet placées dans toutes les positions et avec toutes sortes de formes.

Les Romains durent emprunter le système musical des Grecs, mais se servirent, pour la notation, des quinze premières lettres de leur alphabet. Plus tard, ces quinze lettres seront réduites à sept.

Diodore de Sicile (50 av. J.-C.) introduisit la 3^e majeure comme consonnance, puis Vitruve (16 av. J.-C.), Macrobie au Ve siècle firent avancer la cause de l'art. Mais, malgré tout, la musique ne pouvait faire de grands progrès chez les Romains, car la pratique en était laissée aux esclaves. Cependant ils nous ont laissé la cornemuse qui existe encore sous différents noms : *Bag-pipes*, *binio*, etc., et l'orgue, dont Ctésibius (145 av. J.-C.) passe pour être l'inventeur. L'orgue pouvait avoir à cette époque une quinzaine de tuyaux. Mais le christianisme apparaît, et la musique, au service de Dieu, n'est plus l'art des esclaves, son usage l'eunoblit, et nous la retrouverons au moyen âge dans les monastères, puis dans les châteaux.

FRED. PELLETIER.

L'EXCENTRICITE DES MUSICIENS

A notre époque documentaire, il est singulier qu'on ne se soit pas inquiété de noter les excentricités coutumières à chaque musicien contemporain. Il eût été curieux de les mettre en parallèle avec celles des compositeurs disparus et qui tous ont laissé un renom de bizarrerie.

Pour ne citer que quelques cas d'excentricités célèbres, nous rappellerons que Rossini était passionné de macaroni et qu'il se vantait de savoir préparer cet aliment d'une manière spéciale.

Il était plus orgueilleux de son talent culinaire que de ses œuvres musicales.

Haydn, sobre et régulier, se poudrait, endossait l'habit de gala comme s'il devait se rendre à la Cour, et, dans cet appareil, composait ses mélodies.

Méhul, au contraire, était assez débraillé, et travaillait en face d'un crâne posé sur son piano. Händel avait toujours à côté de lui une bouteille de vin généreux ; Sarti composait dans une grande salle voûtée et obscure : le silence de la nuit, la lumière basse d'une lampe, étaient indispensables pour son travail solennel et ses graves pensées. Cimarosa avait besoin d'être excité par une conversation animée ; on rapporte qu'il écrivit au milieu d'amis enjoués ses deux principales œuvres : *Les Horaces* et le *Secret matrimonial*. Enfin, Wagner avait la folie des étoffes riches, aux couleurs rutilantes, et il jouait aussi du costume aux heures d'inspirations.

Il reste à noter les excentricités des musiciens modernes. Pour être différentes des anciennes, elles ne doivent pas en être moins caractéristiques.

Naguère nous avons entendu parler des bateaux-concerts inaugurés en Amérique. C'est du même pays que nous viennent aujourd'hui les wagons-théâtres.

Une compagnie de chemins de fer de New-York vient de décider d'ajouter à ses trains express—dont les voitures sont toutes à couloirs centraux—un wagon spécial qui n'est qu'une réduction minuscule d'une salle de théâtre : fauteuils d'orchestre, loges, balcon (pas de paradis). Une petite scène, un orchestre composé d'un piano, d'un piston et d'une flûte. Cinquante à soixante places.

Au départ, les voyageurs peuvent prendre des billets pour une ou plusieurs représentations, car on jouera durant tout le trajet.

Naturellement, on ne représentera que des aynettes et des vaudevilles en un acte et *Yankee doodle doodle do!*

Les premiers *theater-cars* sont placés sous la direction de l'imprésario bien connu John Harley.

L'entreprise s'annonce comme un grand succès. — (*Le Monde Artistique*).